

dit. Lorsque la puissance impériale de leur grand collaborateur Charlemagne s'émiette ; lorsqu'on peut croire que la barbarie, repoussée, va sortir des entrailles mêmes de ce pays ; lorsque la féodalité commence, lorsque la France entière est hérissée de châteaux forts, et lorsque chaque château est l'ennemi du château voisin, les évêques sont là. Ils enfantent, ils propagent le mouvement communal, qui va trouver sa plus glorieuse expression sous le règne de saint Louis, sous ce règne admirable où tout le monde était libre chez soi, où il faisait meilleur vivre, quoi qu'en disent les détracteurs du temps passé, qu'aujourd'hui, et où, sur toutes les libertés locales planait le pouvoir uniquement tutélaire d'un brave homme et d'un saint.

Ce sont les évêques qui accordent aux villes les premières chartes consacrant leur liberté. Ce sont eux qui instituent cette admirable Trêve de Dieu qui fit reculer la barbarie, qui protégea la vie humaine, et d'où naquit la chevalerie, la plus haute expression de l'honneur sanctifié par la défense du faible.

Et comme ils savent dire la vérité aux puissants ! comme ils savent relever ces petits pour lesquels le Christ est venu sur terre ! comme ils savent leur enseigner cette dignité de la vie que nous croyons avoir conquise ! comme ils leur font toucher du doigt les bienfaits de la liberté ! oui, de la liberté ! de la liberté qu'ils appelaient l'innocence, c'est-à-dire la défense de nuire.

C'est un évêque qui, le premier en France, a prononcé ce mot sublime. C'est un évêque qui le premier, lui a donné un symbole à la fois humain et artistique. Et, en cherchant bien, parmi les statues du portail de la cathédrale de Reims, on découvrirait encore, au milieu des effigies rongées par le temps, lavées par les pluies et grattées par les ongles des siècles, une jeune fille, une vierge aux membres graciles, debout, les yeux levés au ciel.

Sous ses pieds, on pourrait lire son nom : LIBERTAS.

La voilà, la Liberté chrétienne, figurée avec toute la poésie des aïeux ! Elle ne reconnaîtrait pas pour sa sœur l'ignoble mégère coiffée d'un bonnet rouge, suante d'infamie et de luxure, toute dégouttante du sang des hommes, qui représente si bien la liberté moderne, la liberté païenne, c'est-à-dire l'écrasement du faible par le fort.

Ce sont les papes encore qui prêchèrent les croisades, ces gigantesques épopées chrétiennes qui fondirent ensemble les éléments de la société ; qui unirent le suzerain au vassal ; qui furent, sur le sol où elles prirent naissance, non seulement des explosions d'enthousiasme relevant un peuple, mais des œuvres fécondes de liberté et d'affranchissement, et qui donnèrent à la France une telle suprématie aux yeux du monde infidèle, qu'aujourd'hui encore elle représente devant l'Asie et l'Afrique, l'Europe entière, qu'elle est la protectrice naturelle de la civilisation et de la chrétienté, et que le nom de France s'accorde là-bas à tout ce qui appartient à l'Occident,